

ANKE FEUCHTENBERGER

LA CAMARADE COUCOU ET AUTRES CREATURES...

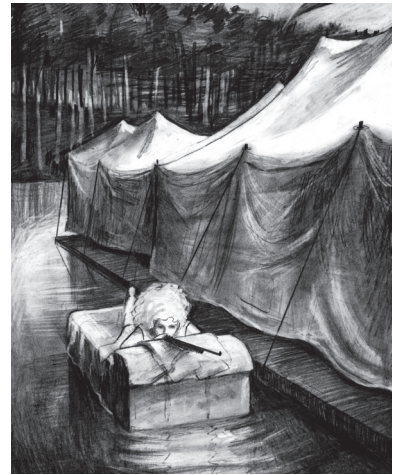
Éditions Futuropolis

29 novembre 2025 — 31 janvier 2026

17 rue Martel | 75010 Paris

vernissage en présence de l'artiste
le samedi 29 novembre de 11h à 20h

séance de dédicace
le samedi 29 novembre à partir de 15h



Dans *La Camarade Coucou*, paru en 2024 et traduit en français chez Futuropolis, Anke Feuchtenberger revient sur les souvenirs de son enfance en Allemagne de l'est, dans un entremêlât de récits tragiques et flamboyants, historiques et métaphoriques. La Galerie Martel est heureuse de présenter du 29 novembre 2025 au 31 janvier 2026 parmi les plus belles planches de ce livre monstre en regard de l'œuvre hors case d'une artiste qui depuis les années 1990 s'est imposée comme une figure majeure de l'art contemporain.

« Tout est une question de corps. » A l'origine pour Anke Feuchtenberger, il y a le dessin. La main modèle le sens, corrige et confronte l'évidence, efface, s'obstine dans l'exploration des possibles, cherche jusqu'à trouver la justesse au-delà de l'intention consciente et de la maladresse. L'idée prend forme de la rencontre du corps et de la matière. L'œuvre naît de ce processus spontané qui, comme lorsqu'une greffe prend, fait bourgeonner une nouvelle vie en faisant circuler la sève.

Parmi ses influences, l'expressionnisme allemand, et en particulier Käthe Kollwitz à qui elle emprunte cet art de sculpter l'ombre et la lumière. Sans jamais exclure d'autres techniques, le fusain devient son outil de prédilection, ouvre la palette aux nuances de gris, s'accorde à la méthode d'une artiste qui fait émerger l'image par tâtonnements, recouvrements et repentirs.

Né en 1963 à Berlin-Est, Anke Feuchtenberger s'est toujours intéressée aux possibilités de la narration graphique. Après la chute du mur, elle découvre les expérimentations nouvelles d'une bande dessinée en pleine mutation, s'enthousiasme pour les comics américains underground de Marc Beyer, l'œuvre de Lorenzo Mattotti ou encore de Jacques Loustal. La collaboration avec l'autrice et poétesse Katrin de Vries lui donne l'occasion d'imaginer ses premiers récits graphiques. En 1996 elle se lance dans la série *La Putain P*, un projet au long cours, récit d'émancipation féminine, dont certains livres ont été traduits en français.

Si La condition féminine traverse toute son œuvre et avec elle la réflexion sur la domination et les pressions patriarcales vécues dans le corps des femmes, l'artiste se tient à distance d'une position militante et fouille l'ambivalence de la polysémie symbolique. C'est Méduse qui fait face, sourit et tire la langue. En grand format, la créature au fusain aimante les regards, empêche de détourner les yeux. La Gorgone sort du cadre assigné par la toile avec sa tête de cochon, ronde comme la

lune, vissée sur le corps décapité de la « *Belle chocolatière* », une silhouette inspirée par le chef d'œuvre de Liotard, idéalisation de la jeune fille en servante, sage et bien élevée. L'hybridation absurde vibre des injonctions contradictoires, concentre les pôles antinomiques de l'iconographie au féminin.

Marquée à vie par les contes de son enfance ou encore certains écrivains comme Kafka, Anke Feuchtenberger est souvent amenée à travailler sur des textes littéraires. Pourtant ses images investies de ses ressentis et de ses souvenirs ne proposent jamais d'illustrations littérales. Dans un partage ouvert à l'interprétation, la construction d'une mythologie intime et politique permet le glissement du singulier au collectif, synthétise l'approche singulière, personnelle mais jamais directement autobiographique ni même autofictionnelle de son œuvre.

Partir de soi ne signifie pas se fermer à l'expérience des autres. Au contraire, le dessin trace les liens solidaires. L'œuvre résiste aussi bien à l'aliénation narcissique qu'à la dissolution de l'individu dans le collectif dont l'artiste a fait l'expérience sous la dictature soviétique. C'est tout l'enjeu de son dernier livre, *La Camarade Coucou*, où elle revisite son enfance dans un village d'Allemagne de l'Est à la frontière polonaise. L'élaboration de ce chef d'œuvre s'est étalée entre 2009 et 2023. Au croisement entre l'histoire et la mémoire, le regard de l'enfant dialogue avec celui de la jeune femme revenue pour percer les secrets de famille.

Le coucou dépose ses œufs pour qu'ils soient couvés et élevés dans le nid des autres. A l'école, la leçon récitée sur la fraternité des peuples. En famille, la grand-mère pleure, les femmes chuchotent et les enfants grandissent sur la terre brûlée des viols et des exactions commis par l'armée rouge à la fin de la guerre. Anke Feuchtenberger brise le silence. A l'assaut des tabous et des refoulements, elle dessine un récit-mycélium aux ramifications organiques complexes, une histoire collective et individuelle de femmes, de violences subies et de traumatismes hérités.

Ce conte aux échos multiples s'enfonce dans une forêt sombre d'images sortilèges. Une part occulte résiste toujours. Les limaces s'empoisonnent avec des granules bleus. A l'encre rouge, elles s'animent d'une violence filtrée par l'imaginaire enchanté d'une enfant qui joue à faire parler les personnages peints sur une théière. Au noir, elles reprennent corps dans le réel, en majesté, sous les traits au fusain qui subliment le visqueux et la répugnance. Comme un cri, *La Camarade Coucou* rapproche souffrance humaine et animale, fait entendre un appel animiste pour la nature martyrisée, privatisée, revendique l'abolition des frontières entre le monde symbolique et biologique.

L'art transfigure et transforme. De même, la noirceur mélancolique se charge d'une beauté qui console. La pratique du dessin, chez Anke Feuchtenberger, se confond avec la vie. Alors, au cœur d'une *Rauhnacht*, une de ces nuits aux alentours du solstice d'hiver quand, au nord plus qu'ailleurs, l'obscurité semble avoir avalé la lumière, l'artiste seule, confinée, a toujours ses pinceaux pour célébrer le moment présent, conjurer l'inquiétude et savourer une promenade avec son chien sous la lune.

Lucie Servin, journaliste

Relations Presse : Galerie Martel | +33 6 10 19 30 02, contact@galeriemartel.fr

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h



Anke Feuchtenberger, *Der Spalt (La Fissure)*, 2025, 42 x 60 cm, crayon et fusain sur papier © Anke Feuchtenberger / courtesy Galerie Martel



Anke Feuchtenberger, *La Camarade Coucou*, 2024, 29,7 x 42 cm, crayon sur papier © Futuropolis / Courtesy Galerie Martel



Anke Feuchtenberger, *Perle. Renarde*, 2015, 40 x 40 cm, crayon et fusain sur papier © Anke Feuchtenberger / courtesy Galerie Martel



Anke Feuchtenberger, *La Camarade Coucou*, 2024, 42 x 29,7 cm, crayon et fusain sur papier © Futuropolis / courtesy Galerie Martel